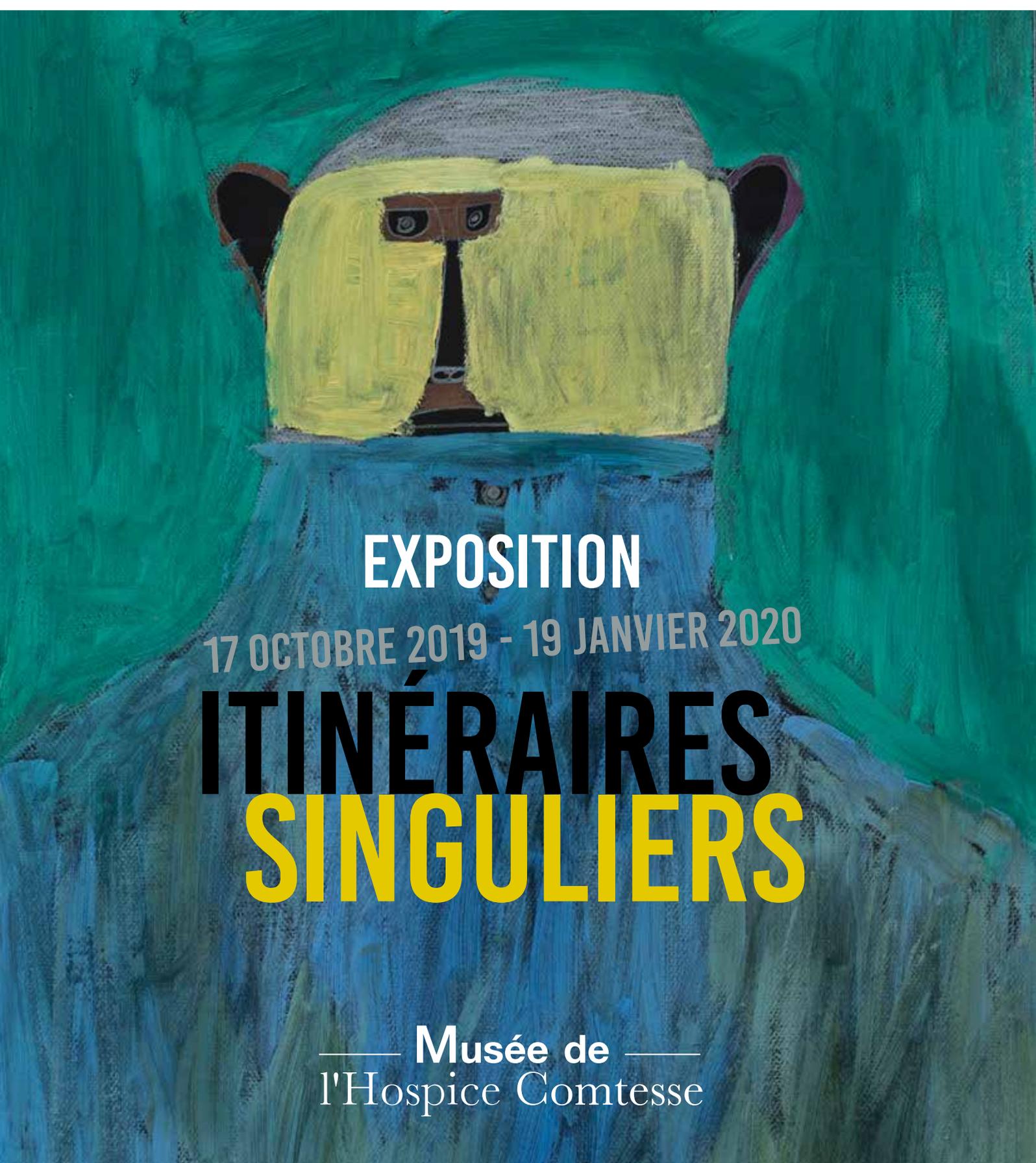




# CAHIER DE PRÉSENTATION ENSEIGNANTS

The background of the entire page is a painting. It depicts a face with a large, textured yellow beard and a grey, textured hat. The face has dark eyes and a dark nose. The background of the painting is a vibrant teal color. The face is positioned in the upper half of the page, and the text is overlaid on the lower half.

**EXPOSITION**

17 OCTOBRE 2019 - 19 JANVIER 2020

# ITINÉRAIRES SINGULIERS

— Musée de —  
l'Hospice Comtesse

# SOMMAIRE

Art brut & art outsider .....	p.3-6
Présentation « Itinéraires singuliers » .....	p.7
Avant-propos .....	p.8
Collection .....	p.9-10
L'atelier de La Pommeraie .....	p.10-11
16 artistes .....	p.12-27
Expositions passées/bibliographie .....	p.28
Proposition et contenu des visites scolaires .....	p.29-30
Programmation .....	p.31



Alexis Lippstreu, Crayon sur papier  
©Prodia (Nimy), 2019

## COMMISSARIAT

Bruno GÉRARD, Administrateur de la  
Fondation Paul Duhem,  
Animateur de l'atelier dessin et  
peinture de La Pommeraie, Artiste

**Conseillère scientifique** : Carine FOL,  
Docteure en Histoire de l'Art

*Cette exposition a été rendue possible grâce au soutien de plusieurs institutions lilloises et régionales : la Métropole Européenne de Lille (MEL), la Direction Régionales des Affaires Culturelles (DRAC Hauts-de-France), Lille3000 dans le cadre de la Saison Eldorado, le Palais des Beaux-Arts de Lille et grâce au partenariat en communication avec la Voix du Nord.*

## Quand l'art brut apparaît-il ?

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle dans des institutions asilaires pour patients psychiatriques. A cette époque, les productions plastiques des malades servent parfois à poser un diagnostic. Les médecins psychiatres, selon des critères d'analyse précis, s'accordent à établir des liens entre les caractéristiques stylistiques des compositions et les formes de déviations observées. Ces créations ne sont pas encore reconnues comme des œuvres artistiques à part entière. Au début des années 20, le docteur Prinzhorn sera le premier à observer ces créations sous un angle esthétique et à considérer le processus de création qui anime ces personnes affectées d'une maladie mentale.

## Qui en donnera une première définition ?

Au sortir de la seconde guerre mondiale, Jean Dubuffet n'est pas à proprement parlé un artiste « d'art brut » et même si sa pratique rejoint des procédés naïfs, c'est avant tout un artiste moderne avec son langage propre ayant reçu une culture artistique. Mais à l'époque, en quête d'un art libre et spontanée sans prétention culturelle, il s'intéresse lui aussi aux travaux de pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques et à ceux de marginaux. Après une visite entreprise dans un hôpital psychiatrique, il esquisse les contours de la notion « d'art brut » qu'il vient d'inventer. Il en établit alors les critères d'appartenance naturellement éloignés des modèles traditionnels de l'art. Parmi ces critères, il retient de facto que les auteurs de l'Art Brut devront être autodidactes, marginaux, témoigner d'une inventivité et d'une indépendance créative et travailler dans la solitude et dans l'anonymat. Il élabore ainsi une première définition de ce nouveau concept sous le nom « d'art brut », une expression qu'il emploie pour la première fois en 1945.

## Définition de Jean Dubuffet :

« Cette expression désigne la production d'artistes hors normes, malades mentaux, marginaux ou médiums. Ceux-ci ont en commun d'être autodidactes et de ne pas être influencés par les traditions artistiques. Ils conçoivent des œuvres sous forme de dessins, de peintures, de sculptures, voire de broderies. Généralement renfermés sur eux-mêmes, ils réalisent bien souvent leurs créations comme un passe-temps, souvent de manière compulsive, sans volonté de les faire connaître ou de les partager.

Le fait qu'ils n'aient pas de « culture artistique académique » donne à leurs travaux une grande spontanéité et une inventivité singulière »

Théorie et pratique convergent dans la première collection d'œuvres d'art brut que Jean Dubuffet constitue. Celle-ci sera, tout d'abord, administrée par *La Compagnie de l'Art Brut* (à laquelle sera associé un temps André Breton) à Paris, et qui après plusieurs relocalisations, aboutira à Lausanne en 1975 sous le nom de « Collection de l'art Brut », la plus célèbre dans ce domaine.

# ART BRUT / GÉNÈSE

Mais cette définition initiale de l'art brut ne cesse d'être explorée.

Michel Thévoz, ancien conservateur de la Collection d'Art Brut de Lausanne, se la réapproprie à son tour.

## Définition de Michel Thévoz :

« L'art brut est pratiqué par des individus qui, pour une raison ou une autre, ont échappé au conditionnement culturel et au conformisme social : pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques, détenus, solitaires, inadaptés et marginaux. Ces auteurs ont produits pour eux-mêmes, en dehors du système des Beaux-Arts, des œuvres hautement originales par leur conception, leurs sujets, leurs procédés d'exécution, et sans allégeance aucune à la tradition ni à la mode »

Aujourd'hui, la définition a encore évolué et les historiens de l'art reconnaissent volontiers l'art brut comme un volet de notre histoire de l'art plus que comme une production singulière de créateurs marginaux. Mais si on ne peut pas le considérer comme un mouvement artistique au sens académique de l'histoire de l'art n'appartenant à aucune filiation, il reste cependant unique et différent pour chaque artiste.

Dubuffet en inventant la théorie de l'art brut remettait naturellement en question la notion même d'artiste en allant chercher les artistes du côté des créateurs non désignés comme tels, et indemnes de culture proprement artistique. Dubuffet était à la recherche d'un art qui contrairement à celui d'un artiste confirmé ne serait pas produit pour un destinataire ; il estimait d'ailleurs qu'il fallait inévitablement choisir entre « faire de l'art » et « être tenu pour un artiste ».

## Qui sont les artistes d'art brut ?

Les artistes d'art brut ont une place particulière dans la société. En grande majorité, il s'agit ici de personnes isolées qui vivent en marge de la société, sans formation artistique au préalable. Du fait de leur marginalité ou de leur internement, leurs conditions de vie sont particulières et créent tout naturellement un rapport au monde unique. Cette relation façonnée en lien avec cet environnement particulier et polie sous le poids des expériences vécues est en tout point atypique. Ce rapport au monde est donc à la source d'une création singulière.

# ARTISTES D'ART BRUT

« L'œuvre d'un artiste brut fait avant tout sens pour lui-même, plus que pour autrui »

Contrairement aux artistes académiques, ils ignorent les contraintes et les règles des Beaux-Arts et inventent bien souvent des univers déroutants, entre réel et imaginaire, entre conscience et spontanéité. Pour la plupart d'entre eux, la conscience d'être artiste n'existe pas, cependant plusieurs artistes bruts ont été découverts de leur vivant par d'autres... Médecins, artistes, collectionneurs ont alors cherché à légitimer leur démarche artistique et ainsi à faire reconnaître leur légitimité.

Une certaine forme de reconnaissance que certains artistes bruts ont pu revendiquer d'ailleurs de leur vivant. Car s'il est vrai que certains d'entre eux, isolés, révoltés ou affectés d'une maladie mentale, peuvent se révéler asociaux, on relève aussi des personnalités plus communicatives qui éprouvent le besoin de montrer, de partager et d'être connus.

Mais quoiqu'il en soit, c'est toute la question de la reconnaissance accordée par des instances légitimées dans le milieu, qui confèrent bien souvent ou non à une personne le statut d'artiste reconnu et, par conséquent, à ses productions le rang d'œuvres.

## Aujourd'hui, qu'est-ce qu'être un artiste ?

De nos jours, un artiste dans sa définition actuelle participe à la construction de l'histoire ; il ne produit pas forcément des œuvres esthétiquement admirables mais conçoit des œuvres qui questionnent son temps. Le plus souvent l'artiste a un statut, une formation, une conscience et une volonté d'être artiste, sa production est l'aboutissement d'une démarche intellectuelle prenant corps plastiquement avec une intention de dire.

## L'artiste d'art brut a-t-il la même intentionnalité qu'un artiste reconnu comme tel ?

De manière générale, sans formation au préalable, l'artiste d'art brut ignore les règles académiques et ne maîtrise pas le langage plastique conventionnel. Bien souvent, il fait usage d'un répertoire de formes et de procédés qu'il exploite de manière obsessionnelle et compulsive, sans réelle intentionnalité ou démarche intellectuelle associée.

Mais force est de constater qu'ils créent et qu'ils mettent en œuvre un processus de production libre et spontané s'octroyant

de fait les conditions logistiques et les moyens matériels pour signifier leur propre vision du monde.

Aussi, leurs univers respectifs même s'ils peuvent s'avérer répétitifs ne sont pas pour autant dépourvus d'un caractère évolutif et rejoignent en cela la démarche de tout artiste contemporain qui eux aussi peuvent consacrer leur existence à explorer inlassablement, voire de manière obsessionnelle, une même problématique plastique.



August Walla (détail)  
Collection de l'Art Brut de Lausanne

## Comment cette forme de création autrefois décriée a-t-elle conquis les institutions culturelles contemporaines ?

Pour les acteurs « puristes » que sont Dubuffet et Thévoz, les œuvres d'art brut ont un statut bien particulier. Elles n'ont, en effet, pas été pensées comme de l'art et n'ont donc pas été conçues initialement pour les musées. Pourtant, ces œuvres atypiques et marginales, majoritairement situées en marge de l'art institutionnel, trouvent aujourd'hui progressivement une place au sein de l'art officiel.

L'art brut s'invite de fait dans les grandes ins-

tutions comme un aboutissement logique de ce vaste mouvement de déconstruction des frontières de l'art qui s'opère depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle.

De nos jours, ce qui a donc véritablement changé, c'est à la fois le contexte ambiant propice à de nouvelles expériences et la réceptivité du public, plus ouvert qu'autrefois. Jean Dubuffet avait à son époque une revendication politique : « L'art brut aurait renversé l'art culturel » mais force est de constater qu'aujourd'hui c'est plutôt le système qui a intégré l'art brut dans son champ.

Cette tendance qui s'inscrit logiquement dans l'évolution générale de l'histoire de l'art va naturellement à l'encontre des préconisations des acteurs « puristes » que sont Dubuffet et Thévoz. Pour eux, seule l'exposition de ces œuvres dans le cadre de l'art brut permet de montrer leur caractère spécifique et, à contrario, la dissolution des frontières a pour conséquence de brouiller le sens originare de ces œuvres singulières. Mais quoiqu'il en soit c'est actuellement le sens de l'histoire et cela est sans aucun doute emblématique de notre époque de métissage et d'hybridation qui participent progressivement de cet effacement des frontières entre *art insider* (d'artistes ayant reçu une « formation académique »/Institutionnel) et *art outsider* (résultant d'artistes créant en dehors des codes institutionnels/Marginal).

## Quels sont les acteurs qui ont au fil du temps contribué à ces changements ?

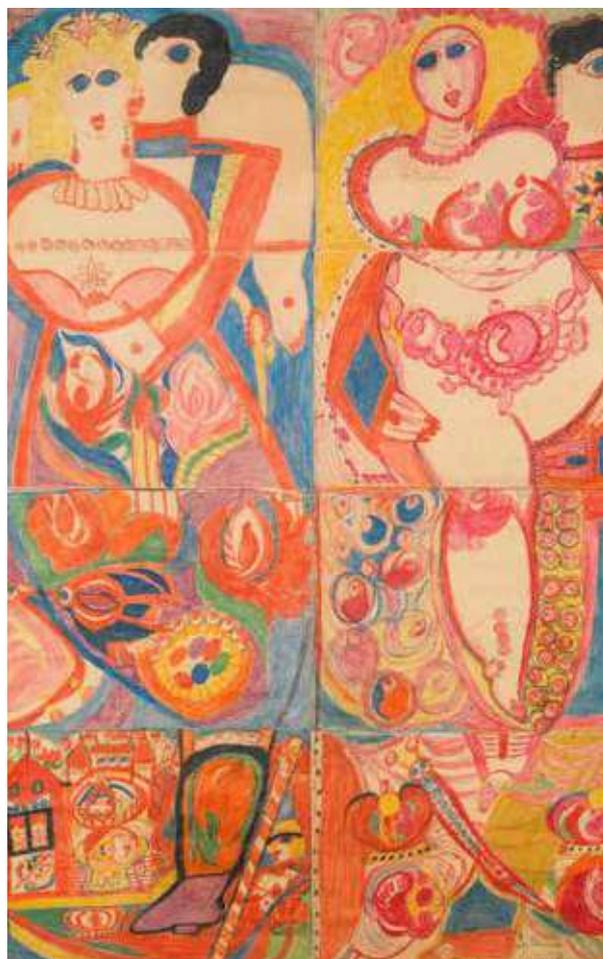
Dans les années 70, des personnalités influentes de la sphère culturelle œuvrent déjà à cet effacement progressif des frontières entre catégories artistiques.

Outre les artistes eux-mêmes et leurs « mentors », le commissaire d'exposition occupe ici un rôle primordial. Parmi ces personnalités, Harald Szeemann, commissaire à l'esprit

singulier et aventureux, fut l'un des premiers à envisager des rapprochements explicites entre œuvres d'art brut et œuvres d'art contemporain. Il souhaitait à l'époque accorder à l'art brut un statut comparable à l'art contemporain car selon lui il n'y avait pas lieu de faire de distinction entre des créateurs, qu'ils soient « outsider » ou « insider ».

« Wölfi produit à la manière de Picasso, Aloïse est proche de Matisse... » disait-il.

# QUI EST IN / QUI EST OUT



Aloïse Corbaz (détail)  
Collection de l'Art Brut de Lausanne

Et chemin faisant, on assiste depuis quelques décennies, parallèlement à la multiplicité de productions singulières à une prolifération de termes et à un réel engouement pour ces formes de créations marginales :

**Art brut, art singulier, art hors normes, art différencié, art outsider...** des termes différents, des étiquettes flottantes mais une porosité avérée.

### Quelques événements fondateurs :

Dans ce cadre, l'exposition « Outsiders » à la Hayward Gallery de Londres en 1968 y a contribué fortement en regroupant un panel d'œuvres internationales. D'ailleurs, dans les pays anglo-saxons, on ne parlera jamais d'art brut mais d'Outsider Art, un concept plus large et plus souple que le concept créé par Dubuffet.

La terminologie d'*Outsider Art* fut inven-

tée par Roger Cardinal en 1972 pour « revisiter » celle d'art brut proposée par Dubuffet. On y regroupe ici l'art hors les normes, c'est-à-dire l'art brut, l'art enfantin, l'art naïf, l'art marginal, l'art autodidacte. Ces œuvres s'apparentent alors entre elles, non par leurs caractéristiques plastiques, mais davantage par l'esprit qui les habitent. Ainsi les œuvres qui n'entrent pas littéralement dans la définition créée par Jean Dubuffet peuvent s'y retrouver et c'est le cas des œuvres produites par des créateurs d'environnement singuliers.

Parmi les nombreux exemples témoignant de cette ouverture, on peut citer prioritairement deux expositions marquantes, la première « Visions singulières » au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles organisée en 2005, une exposition réunissant alors principalement une sélection d'œuvres d'artistes outsider et la seconde « Arts en Marge » où l'art outsider était cette fois décliné dans toutes les disciplines de l'art (Art graphique, installations, sculptures, textiles...).

D'autres initiatives remarquées sont significatives. Plus proche de nous, en 2010 au LaM (Musée d'art Moderne de Villeneuve d'Ascq), la présentation de la Donation *l'Aracine* dans son aile consacrée à l'art brut a donné officiellement un statut à cette création singulière en permettant le dialogue entre les collections brutes, modernes et contemporaines.

Plus récemment encore, l'édition 2013 de la Biennale de Venise a ouvert ses portes aux créations brutes et outsiders en les plaçant sur un seul et même pied d'égalité. Celle-ci a contribué à légitimer d'autant plus cette forme d'art.

Enfin, des expériences récentes participent à cette évolution générale de l'art, parmi lesquelles le projet « 20 + 20 » sous la responsabilité de la commissaire scientifique Carine Fol, conseillère artistique de l'exposition « Itinéraires singuliers » présentée actuellement au Musée de l'Hospice Comtesse de Lille.

Ce projet « 20 + 20 » proposait alors une expérience inédite qui consistait à exposer vingt œuvres d'art outsider dans vingt musées d'art belge.

## OUTSIDER ART / ART OUTSIDER

L'objectif était de confronter ainsi une œuvre d'art « outsider » avec une œuvre d'art « insider » dans chacune des institutions muséales retenues afin d'explorer les limites de cette catégorie.

Avec ce projet, la dissolution de la frontière entre « art insider » et « art outsider » prend tout son sens et va de pair avec la volonté de détacher la notion d'Art Brut d'une définition strictement sociologique, fondée sur la marginalité, l'exclusion, le handicap...

Avec ce type d'initiatives, les institutions elles-mêmes, par le biais des commissaires d'exposition oeuvrent donc en coulisse à cet effacement progressif des limites artistiques entre art insider et art outsider, et créent, de facto, les conditions favorables à une ouverture vers d'autres territoires artistiques en posant les jalons d'un dialogue riche de sens. Au regard de ce contexte ainsi renouvelé, on assiste à une nouvelle façon de considérer ces créations singulières dans le champ de l'art actuel.

Un changement d'époque et de mentalité qui se traduit concrètement par un paysage muséographique reconfiguré comme en témoigne partout en Europe la création de nouveaux musées parmi lesquels *le Musée Visionnaire* de Zurich (2013), *L'Outsider Art Museum* à Amsterdam (2016) et *l'Atelier Musée, arts singulier, brut et autres* de Montpellier (2016).

# PRÉSENTATION GÉNÉRALE



Un kaléidoscope d'images, de couleurs, de croquis va faire vibrer les murs de l'ancienne salle des malades du Musée de l'Hospice Comtesse. Tout un imaginaire réassemblé dans ce lieu chargé d'histoire, ce lieu toujours fidèle à son hospitalité, à cette manière d'accueillir, mais d'accueillir désormais les œuvres et leurs auteurs aussi fragiles et intenses soient leurs créations.

Quel parcours de vie, quelle nécessité intérieure amène certaines personnes à l'acte de peindre, dessiner, sculpter ? Faut-il avoir une éducation artistique pour s'exprimer ?

16 artistes de la Fondation Paul Duhem en Belgique répondent à ces questions et vous invitent à parcourir leurs itinéraires singuliers. Les œuvres présentées sont celles d'autodidactes, travaillant isolément ou au sein d'ateliers en milieu institutionnel. Tous se sont lancés dans la création artistique sans connaissance académique de la couleur, du trait, de la perspective, ou encore des principes conceptuels de l'art. Leurs cheminements sont motivés par le désir de poser et de proposer leurs émotions dans des réalisations qui oscillent entre réel et imaginaire, entre conscience et spontanéité. Leurs compositions questionnent autant les limites de l'œuvre que l'intentionnalité de faire « œuvre », interrogent le statut de l'artiste dans notre société ainsi que sa légitimité, tant au sein du champ de l'art brut que de la scène de l'art contemporain.

Cette exposition appelle à une rencontre bouleversante avec une centaine de dessins, peintures, sculptures, tapisseries, une rencontre suspendue à deux fils conducteurs : l'identité et la cité. Ces thématiques sont intimement liées, elles impliquent autant la représentation de soi et de l'autre que la découverte du monde extérieur. Elles illustrent l'enracinement identitaire et culturel de ces artistes.

Et peu importe que la création commence au soir de la vie (Paul Duhem, Martha Grunenwaldt), qu'elle soit encouragée au sein d'un atelier créatif (Jean-Michel Wuilbeaux, Louis Poulain...) ou qu'elle résulte d'un choix individuel (André Delvigne, Jacques Trovic). Elle assouvit toujours l'irrésistible besoin de s'exprimer.

Louis Van Baelens,  
Acrylique sur toile

Qu'est-ce qui peut pousser une grand-mère de 70 ans à se lancer à corps perdu dans le dessin en employant les crayons de couleur de ses petits-enfants et d'entamer ainsi la création de milliers d'œuvres ? Qu'est-ce qui motive un garçon de 14 ans à prendre l'aiguille à coudre de sa mère et à élaborer des tapisseries d'une grande originalité ? Pourquoi certaines personnes en milieu institutionnel prennent-elles goût à la création et développent-elles une réelle œuvre originale et personnelle ?

*Itinéraires singuliers* lève le voile sur ces créations inattendues et souvent bouleversantes à travers une sélection d'œuvres conservées par la Fondation Paul Duhem et regroupées autour de deux fils conducteurs : l'identité et la cité.

L'identité touche aux notions d'individualité et d'intimité, la cité aborde l'ouverture et la perception du monde et de la société. Identité et cité impliquent autant la représentation de soi et de l'autre (portraits et autoportraits) et la fascination pour le corps (nus féminins), que la découverte du monde extérieur : architectures et paysages réels ou imaginaires, motifs issus du folklore ou encore de la mine comme autant d'évocations des racines identitaires et culturelles de ces artistes belges et français.

Ces thèmes permettent aussi de transcender une approche sociale, psychologique - voire paternaliste - des œuvres de la Fondation ; des œuvres créées par des autodidactes qui travaillent isolément ou sont encouragés au sein d'ateliers en milieu institutionnel. Tous se sont lancés dans la création artistique sans connaissance académique de la couleur, du trait, de la perspective, ou encore des principes conceptuels de l'art. Leurs cheminements artistiques sont motivés par une nécessité de s'exprimer et non par le désir d'être exposé. Leurs créations questionnent autant les limites de l'œuvre, l'intentionnalité de faire « œuvre », que le statut de l'artiste et sa légitimité, que ce soit au sein du champ de l'art brut que de la scène de l'art contemporain.

Chaque siècle apporte à notre conscience esthétique un territoire plus vaste et éveille des zones de sensibilité inactives, par la prise de conscience d'un espace psychique nouveau. Le XX<sup>e</sup> siècle a permis, grâce à l'invention de l'art

brut par Jean Dubuffet et sa collection, la découverte de créations issues des

## ITINÉRAIRES SINGULIERS

marges de l'art officiellement reconnu. Pour Dubuffet, le désintéressement de ces auteurs d'art brut face au regard du spectateur, va souvent de pair avec une déconnexion sociale, un repli sur soi et un manque total de conditionnement culturel. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle ces œuvres ne sont plus appréhendées à partir de cette lecture anti-culturelle et sortent du « ghetto » de l'art brut. Les bouleversements sociologiques et institutionnels d'une part, ainsi que les interrogations esthétiques et culturelles d'autre part, ont modifié cette lecture.

Un élément rassemble toutes ces œuvres : l'oscillation entre le réel et l'imaginaire, entre la conscience et la spontanéité et leurs représentations dans des univers créatifs originaux. Peu importe que la création commence au soir de la vie (Paul Duhem, Martha Grünewaldt), qu'elle soit encouragée au sein d'un atelier créatif (Jean-Michel Wuilbeaux, Louis Poulain...) ou qu'elle résulte d'un choix individuel (André Delvigne, Jacques Trovic). Elle assouvit toujours un irrésistible besoin de s'exprimer.

Impossible à homogénéiser, toutes ces œuvres sont une projection immédiate et intense de ce qui se passe dans les confins du cerveau humain et elles continuent à entretenir le mystère de la création.

par Carine Fol,  
Docteure en Histoire de l'Art

# LA COLLECTION

Créée en 2016, la Fondation Paul Duhem, située à Beloeil en Belgique, est née d'une volonté de protéger, pérenniser, promouvoir et étudier les créations singulières qui lui sont confiées. Le fonds provient de collectes et il est aussi constitué

## LA FONDATION PAUL DUHEM

de dons de particuliers ou faits par les artistes eux-mêmes ou leurs proches.

C'est pourquoi, la collection conservée par la Fondation Paul Duhem propose un cheminement au travers des dessins, collages, peintures, sculptures, tapisseries, mosaïques réalisées par des personnes autodidactes, connaissant souvent l'exclusion et travaillant isolément ou au sein d'Ateliers en milieu institutionnel ou psychiatrique.

43 artistes sont représentés dans cette collection.

Souvent fragilisées par l'indifférence ou l'emploi de matériaux pauvres, ces œuvres doivent être préservées. C'est la première mission, essentielle, de la Fondation. Grâce à un inventaire minutieux et à l'élaboration d'une base de données, cette collection est protégée et disponible à la diffusion. Cette protection permet aussi de soustraire ces œuvres à une potentielle destruction, à la vente ou aux marchandages.

La Fondation a aussi pour objectif de promouvoir et de faire rayonner ces œuvres et les artistes au travers d'expositions monographiques ou collectives qu'elle organise seule ou en partenariat. Elle édite des livres et réalise des interviews audiovisuelles pour conserver la mémoire de ces créations.

Afin que les générations futures continuent le travail commencé, la Fondation met à disposition des étudiants un lieu d'étude et un centre de documentation.

La Fondation est soutenue par des mécènes (la Fondation Reine-Reinette, la Fondation Lemay, etc), des donateurs privés, des acteurs culturels, etc. Et grâce à ses nombreux contacts internationaux tels que les Musées d'Art Brut de Lausanne, de Montpellier, de Moscou, le LAM de Villeneuve d'Ascq ou encore le Musée du Docteur Guislain à Gand, ses actions sont largement reconnues.

Peu importe que la création commence au soir de la vie, qu'elle soit encouragée au sein d'un atelier créatif ou qu'elle résulte d'un choix individuel. Elle assouvit toujours l'irrésistible besoin de laisser une trace et ce sont ces traces que la Fondation Paul Duhem pérennise et valorise.

par Bruno Gérard,  
Administrateur de la Fondation Paul Duhem

Fondation Paul Duhem  
81, rue Vandervelde - 7972 Quevaucamps (Belgique)  
[fondationpaulduhem.eu](http://fondationpaulduhem.eu)

Cette exposition permet de mettre en lumière les expériences menées dans des Ateliers de création depuis environ une trentaine d'années.

## L'ATELIER DE LA POMMERAIE

Elle met surtout en exergue l'histoire d'Un Atelier de création, celui de La Pommeraie, situé à l'intérieur d'un lieu de

vie pour personnes affectées d'un handicap ou d'une maladie mentale.

Ainsi, depuis plusieurs décennies, cet espace permet à un nombre grandissant de personnes défavorisées de se frayer un chemin de reconnaissance humaine, sociale et artistique en offrant des conditions de travail idéales à tous ceux qui souhaitent s'investir dans une activité de création. L'Atelier a pour vocation l'épanouissement du potentiel créatif des usagers à travers un regard et un accompagnement aux techniques et aux langages plastiques. C'est aussi un lieu imprégné des traces laissées par les rencontres, les présences fidèles, les croisements, les passages qui deviennent, dans le temps, de véritables empreintes.



Les animateurs qui accompagnent les « patients » ont une formation et un parcours professionnel liés aux beaux-arts ; leur implication personnelle est déterminante dans le développement du processus de création de leurs « élèves ».

Bruno Gérard, animateur de l'Atelier de dessin et de peinture de La Pommeraie, a déjà rencontré trois générations d'auteurs ; une soixantaine de personnes fréquentent son atelier chaque semaine.

Grâce à son travail, les artistes de La Pommeraie sont reconnus par un public international de professionnels et d'amateurs, leurs oeuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques et privées.

Fondée depuis plus de 30 ans, La Pommeraie jouit d'une présence sûre dans le réseau européen de l'Art Brut et de l'Art Outsider tout en s'accordant une certaine liberté par rapport aux critères esthétiques et anthropologiques sur lesquels la définition d'Art Brut a été construite. Outre un but artistique, cet Atelier a aussi un objectif d'intégration sociale des auteurs et il poursuit, par conséquent, une mission précise qui vise à sortir l'artiste de l'état d'isolement dû à sa maladie ou à son handicap. Est donc favorisée une direction qui est à l'opposé de la condition de solitude existentielle, celle qui qualifie le plus souvent l'identité des auteurs d'Art Brut et des « oeuvres de la folie ». Ces dernières ont représenté le noyau de la collection Jean Dubuffet à ses débuts, en 1945.

Aujourd'hui la Belgique compte les meilleures réalités d'Ateliers de création dans lesquels des personnalités artistiques extraordinaires ont vu le jour. Leur talent a été mis en valeur par de nombreuses institutions liées à l'Art Brut et à l'Art Outsider comme le Musée de Lausanne, Art en marge à Bruxelles et le Mad de Liège.

Extraits de l'article de Teresa Maranzano « *La Pommeraie et ses artistes, une expérience esthétique entre création et relation* » dans l'ouvrage « Débridé(e)s » sous la direction de Bruno Gérard aux éditions du Centre de La Pommeraie, 2008

# 16 ARTISTES

[PRÉSENTÉS PAR BRUNO GÉRARD, ANIMATEUR DE L'ATELIER  
DESSIN ET PEINTURE DE LA POMMERAIE]



Photo : Bernard Rousseau

## DANIEL BOTTEMANNE

[SOIGNIES (BELGIQUE), 1961]

Dominique ne pensait pas dessiner ou sculpter un jour, il ne rêvait pas de création mais plutôt de podiums sportifs. Il a fallu l'inviter, susciter son intérêt pour qu'il entre dans l'atelier, lui ouvrir le champ des possibles. La complexité des mots, le vocabulaire lui manquant, Dominique s'aperçoit qu'il peut exprimer par le dessin, la sculpture, la linogravure toutes les émotions qu'il ressent. Une immense vague le submerge, il désire tout montrer, tout dessiner ; son lieu de vie, les légumes, les voitures, les animaux, la beauté des femmes... Tout devient possible.



Photo : André Delvigne

## ANDRÉ DELVIGNE

[BUJUMBURA (BURUNDI), 1957]

Qu'est-ce qu'une œuvre ?

Selon André, Le bureau du Boss n'est pas une œuvre c'est SA VIE ! Sa vie, matérialisée par une accumulation d'objets qui symbolisent les moments importants de son existence. Cette « non-œuvre » va bien au-delà d'une simple accumulation, elle envoûte ! Notre équilibre psychique, se perd dans les méandres de cette création unique et universelle.

Chaque vie est passionnante, joyeuse ou douloureuse, André en témoigne dans cet espace de mémoire avec beaucoup d'humanité. Le Bureau du Boss, titre qui fait référence au père, se terminera avec son décès puisqu'il a demandé que ses cendres y soient déposées.



André Delvigne, Le Bureau du Boss,  
Technique mixte



Daniel Bottemane  
Bois polychrome



Photo : Jacques Robert

# DANIEL DOUFFET

[OUGRÉE (BELGIQUE), 1948]

Petit, mince, alerte, homme de caractère, Daniel a commencé le dessin comme une activité de loisir : il voulait dessiner les belles demeures qu'il découvrait lors de ses longues balades à vélo. D'emblée, il élimine la couleur pour travailler uniquement avec un marqueur noir. Bien que l'on reconnaisse toujours dans le dessin de Daniel des armoiries de la noblesse ou la fleur de lys, son travail a évolué vers l'abstraction. Il utilise beaucoup le compas, différents rapporteurs, il structure son dessin avec un quadrillage dont les lignes sont distantes de cinq millimètres, ensuite le compas trace des rosaces qu'il habille subtilement. Ce travail nous rappelle nos jeux d'enfance, à la fois ludiques et très complexes.



Photo : Guy Stievenard

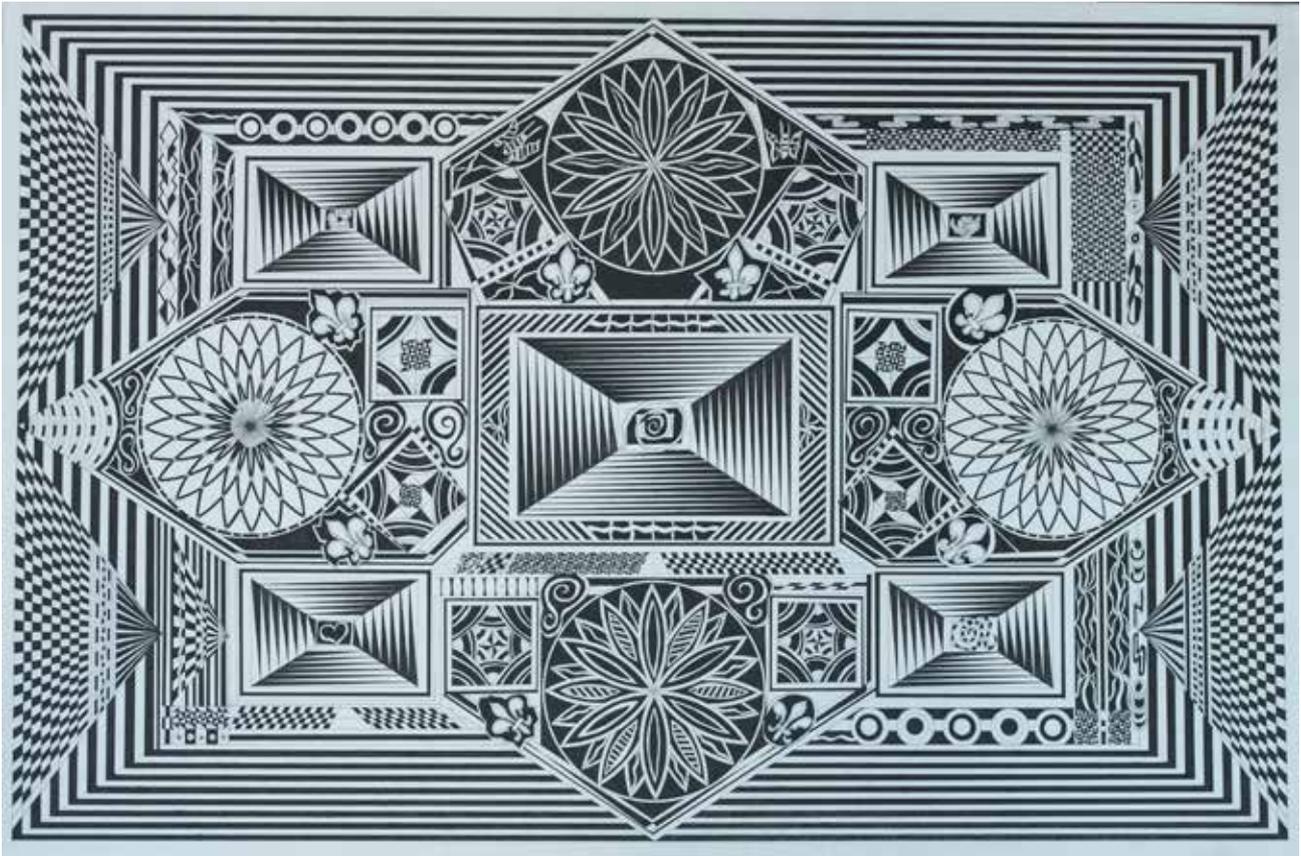
# PAUL DUHEM

[BLANDAIN (BELGIQUE), 1919, ELLIGNIES-SAINTE-ANNE, 1999]

Rien ne prédestinait Paul à la création !  
Enfant non désiré, élevé par sa grand-mère, Paul Duhem fréquente très peu l'école. Vers 11 ans, il devient apprenti agricole. En 1939, la guerre l'emporte dans un conflit qui le dépasse totalement. L'après-guerre est tout aussi difficile, le nord de la France, le sud de la Belgique complètement dévastés manquent de bras. Paul reprend son ancien métier : valet de ferme. Isolé, livré à lui-même, il ne comprend pas les règles de notre société, brinquebalé dans une vie qu'il n'a pas choisie.

Sa vie change à 60 ans lorsqu'il intègre La Pommeraie qui accueille des personnes en difficulté intellectuelle et sociale. À l'âge de 70 ans, il prend pour la première fois un crayon, des pastels, des peintures à l'huile.

Pendant 10 ans, tel un métronome, Paul réalise trois peintures le matin, trois peintures l'après-midi qu'il plie parfois le soir pour les offrir aux gens qu'il croise dans la rue.



Daniel Douffet  
Marqueur noir sur papier



Paul Duhem  
Pastel gras, crayon blanc, peinture à l'huile  
sur papier noir



Photo : Jacques Robert

# VINCENT FENEYROU

[CROIX (FRANCE), 1974]

Grand, mince, hyperactif, virevoltant d'un bout à l'autre de l'atelier, l'action de peindre, pour Vincent est mouvement ! Partir, revenir, apposer une touche de couleur qui se superpose à la précédente. Le matériel de peinture est abandonné dans un coin, oublié puis repris pour ajouter quelques touches de couleur. Vincent fait de nombreux croquis avant de commencer sa toile mais n'en tient aucun compte au moment de la réalisation, il est déjà ailleurs. Il revisite des thématiques, telles que les natiVités, les scènes religieuses, les crucifixions... Toutefois le sujet et la forme l'important peu, sa vraie passion étant la couleur et l'acte de peindre qu'il aborde comme une danse.



Photo : Bernard Rousseau

# JEAN-POL GODART

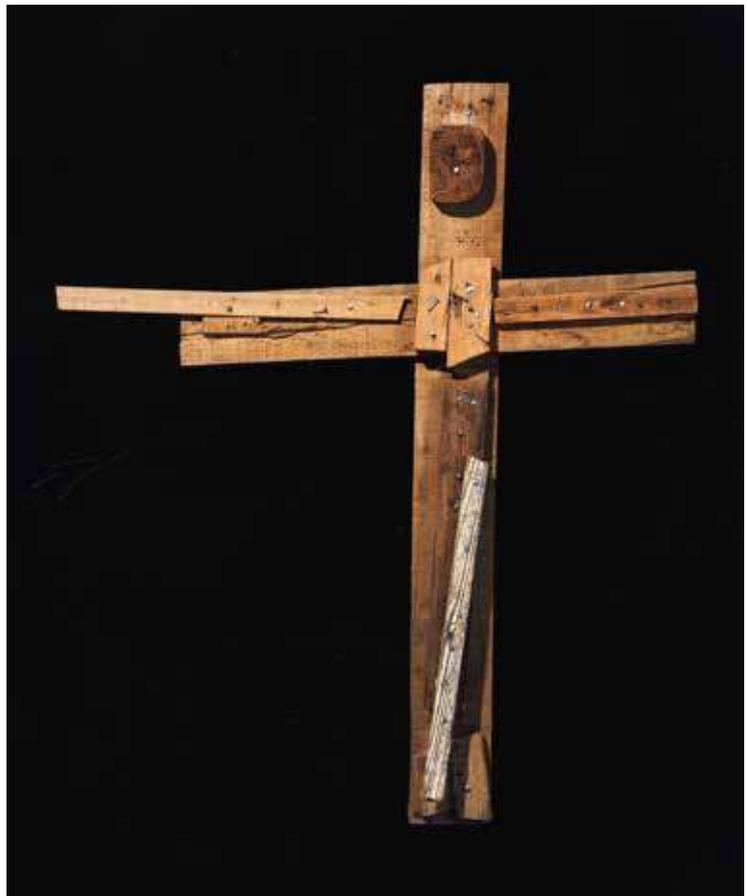
[MONS (BELGIQUE) 1961 - AUBECHIES (BELGIQUE), 2005]

La création n'intéressait absolument pas Jean-Pol et c'est sans enthousiasme qu'il décida un jour, poussé par un tiers, de faire « Dieu ». Durant quelques années il réalisa 13 croix, assemblées de divers morceaux de bois et de clous trouvés dans l'atelier.

Quel était le Dieu de Jean-Pol ? Représentait-il des crucifixions ? Nous ignorons la réponse à la première question et pensons connaître la deuxième. Cette image de la croix, Jean-Pol la contemplait probablement à l'église, dans certaines demeures, dans les revues ou à la télévision. Images marquantes, gravées dans son subconscient. Peut-être, n'y a-t-il pas d'autres messages. Toutefois, il s'interrogeait : « Dieu existe-t-il ? Va-t-on au ciel quand on est mort ? Va-t-on en enfer ? Et le diable ? »



Vincent Feynerou  
Acrylique sur toile



Jean-Pol Godart  
Assemblage bois, métal



Photo : Raymond Saublains

# MARTHA GRÜNENWALDT

[HAMME-MILLE (BELGIQUE), 1910 - MOUSCRON (BELGIQUE), 2008]

Régulièrement

après une journée passée à dessiner dans la salle à manger de la petite maison familiale, Martha montait dans sa chambre, où elle continuait son dessin sur un petit bureau. Alors que les enfants jouaient au football dans la prairie en face de chez eux, Martha ouvrait la fenêtre de sa chambre et leur lançait ses dessins.

Martha commence le dessin, par hasard, au soir de sa vie, simplement pour accompagner, encourager ses petits-enfants à dessiner. Ce loisir se transforme en nécessité : l'acte de peindre devient trop fort. Peu importe les supports et les matériaux, elle peint souvent au verso des affiches électorales de sa fille Josine ou au dos des catalogues de papiers peints. Les crayons de couleur, les gouaches viennent des rayons bon marché des grands magasins.

Sa grand-mère modiste, créatrice de chapeaux, lui donne le goût de la mode et l'inspire bien des décennies plus tard, pour dessiner de très belles femmes coiffées de grands chapeaux dans un décor végétal ou architectural aux couleurs chatoyantes.



Photo : Bernard Rousseau

# CHRISTELLE HAWKALUK

[CAMPAGNE-LES-HESDIN (BELGIQUE), 1975 - TOURNAI (BELGIQUE), 2011]

Jeune femme opulente, souriante, le regard brillant, Christelle était amoureuse de la vie, amoureuse de l'amour. Elle aimait aimer !

Christelle commençait souvent sa composition en dessinant une colombe tenant dans son bec une enveloppe constellée de petits cœurs. Missive amoureuse mettant en valeur son sujet principal : la femme, belle, amoureuse, reine, maternelle. Christelle nous dévoile un monde complexe où la féminité prend toute la place et laisse l'homme en arrière-plan, tout petit, caché. Rêve de petite fille, rêve de femme, la mariée est somptueuse. Économe au niveau des matériaux, elle dessinait simplement avec un crayon gris, une gomme qu'elle n'utilisait pas pour effacer mais pour souligner, mettre en valeur certaines formes.



Christelle Hawkaluk  
Crayon gris sur papier



Martha Grünenwaldt  
Gouaches sur papier



Photo : Bernard Rousseau

# JEAN-MARIE HEYLIGEN

[ATH (BELGIQUE), 1961]

Jean-Marie ne connaît pas la théorie des couleurs, la perspective aérienne ou linéaire, qu'importe ! Audacieux, c'est le plaisir qui le guide. La couleur devient rapidement sa compagne de jeu, la surface de la feuille ou de la toile, sa cour de récréation !

Sa peinture devient signifiante, le jeu cède la place à une réflexion plus intense lorsqu'il se heurte au nu féminin. Elevé dans la peur de l'autre sexe, le choc est violent ! Jean-Marie découvre dans les livres d'art, la nudité féminine : image scandaleuse mais tant désirée. Bouleversé, il réalise 6 peintures pour se libérer de son tabou, de sa peur.

L'important pour Jean-Marie n'est pas de faire beau, n'est pas de faire œuvre, l'important est de témoigner de son émotion.



Photo : Jacques Robert

# HUGUES JOLY

[JADOVILLE (ZAÏRE), 1954]

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'honnête homme se définissait par sa culture générale très importante, Hugues est cet homme. Passionné, curieux de tout, attentif, il recherche la moindre information. Sa réflexion l'emmène sur les chemins escarpés de la création. En perpétuel questionnement, Hugues traverse de longues périodes de doute ou peindre devient difficile, alors il lit avec passion des livres religieux. Dépasser ses doutes, assumer ses convictions, voilà le combat qu'il mène quotidiennement pour nous donner sa vision de la religion, sa fascination face aux top-modèles.



Jean-Marie Heyligen  
Gouache sur papier, 1984



Hugues Joly  
Huile sur toile, 2016



Photo : Jacques Robert

# ALEXIS LIPPSTREU

[SURESNES (FRANCE), 1972]

Longiligne, très anxieux, assumer le quotidien pour Alexis s'avère difficile. Prétexte à sa création, il utilise un support visuel qui le rassure. Ses référents favoris sont *Le déjeuner sur l'herbe*, *Le balcon* et *L'Olympia* d'Édouard Manet, *Le Christ jaune* et *Ta matete* de Paul Gauguin. Il aime, aussi, l'œuvre de Georges Seurat, de René Magritte ou des grands maîtres italiens. Il réinterprète ces tableaux avec une économie de moyen totale. Continuellement insatisfait, la recherche du bon geste l'oblige à gommer ce qu'il vient de dessiner, laissant sur la feuille de profonds sillons. Il n'est pas rare que plusieurs dessins se superposent.

Un Gauguin ou un Manet par Lippstreu, n'est plus un Gauguin ou un Manet mais un Lippstreu !

Alexis, qui fréquentait quotidiennement l'atelier depuis 20 ans, est parti du jour au lendemain, violemment, complètement étranger au devenir de son œuvre.

« *Pour travailler à l'atelier, Alexis a absolument besoin d'un support visuel qui le rassure et qu'il copie à l'infini* » (B. Gérard).



Photo : Bernard Rousseau

# PASCAL MASQUELIÈRE

[WATERMAEL-BOITSFORT (BELGIQUE), 1959]

Grand, élancé, élégant, un peu dégingandé lorsqu'il marche, Pascal semble ailleurs, comme s'il n'était pas tout à fait avec nous, vivant une existence parallèle. Depuis 40 ans, Pascal Masquelière consacre beaucoup de temps à la création, tout en étant spectateur de son œuvre. Graveur, peintre, sculpteur, il travaille essentiellement la représentation de l'humain.

Il nous propose sa vision de « la famille », SA famille. Troncs, grosses branches trouvés lors de balades dans les bois environnants, son lieu de vie. Difficile de savoir ce qui fut à l'origine de sa création : les trouvailles de matériaux ou la nécessité de représenter sa famille en trois dimensions. La gouge n'incise pas le bois, elle le caresse pour mettre en valeur la forme du tronc, de la branche. L'ensemble dégage une infinie tendresse.



Alexis Lippstreu  
Crayon gris

Pascal Masquelière  
Maman, Papa, Enfant (Bois sculpté)





Photo : Jacques Robert

# LOUIS POULAIN

[COURCELLES-LES-LENS (FRANCE), 1964]

À la différence de beaucoup de créateurs que je côtoie à l'atelier ou à l'extérieur, Louis désirait farouchement devenir artiste. Pourtant rien ne le prédestinait à la création. Robuste, il travaillait dans une entreprise où il assemblait les phares de voitures. C'est un accident de travail et une convalescence assez longue qui amèneront Louis à dessiner.

Lorsqu'il arrive à l'atelier en 1990, Louis dessine la cité avec des pastels gras. Un amoncellement de maisons, pas très droites et toujours les fenêtres en jaune pour montrer la possibilité d'une vie derrière les façades. C'est cette vie qu'il montre aujourd'hui : les personnages foisonnent, chacun dans leurs particularités occupent tout l'espace de la toile. Louis maîtrise exactement ce qu'il veut dire, il prend position : les guerres, la grève, la révolte ouvrière, la famille, les rapports homme/femme mais aussi le harcèlement, la religion sont les thèmes qu'il aborde volontiers.



Photo : Jacques Robert

# JACQUES TROVIC

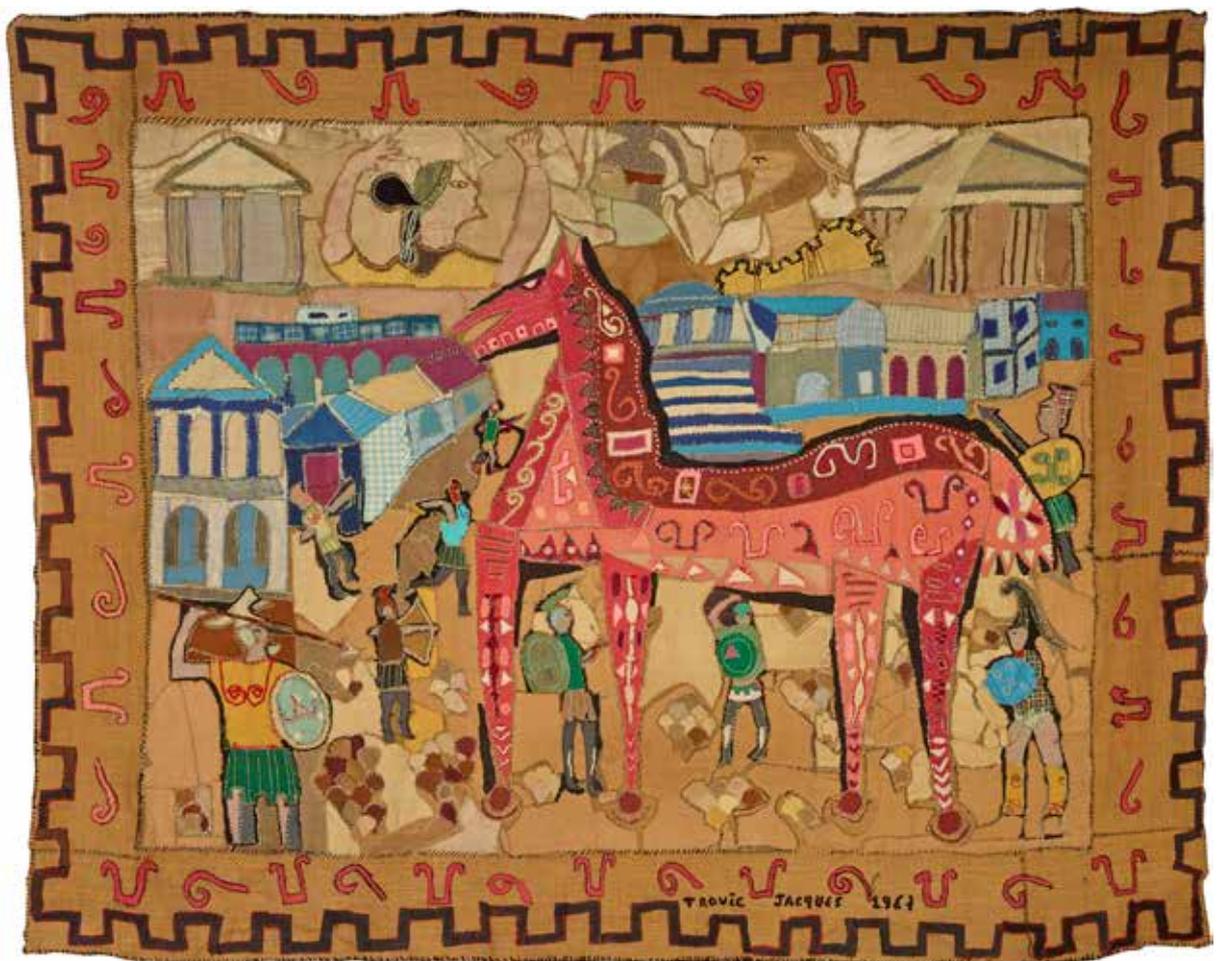
[ANZIN (FRANCE), 1948 - ATH (BELGIQUE), 2018]

À l'âge de 14 ans, Jacques Trovic commence sa première tapisserie *La Scène espagnole* qu'il termine 2 ans plus tard. Exposée dans sa ville natale, lors d'un concours, il remporte le premier prix. Une longue vie de création s'ouvre alors à lui. L'influence de sa maman, qui réalisait des napperons, détermine son choix. Après avoir travaillé la mosaïque (trop lourd), la peinture à l'huile (trop difficile), il revient toujours à la tapisserie : « Brodeur est son métier ! »

Imaginez la table de cuisine : moitié dessert du repas, moitié surface de son royaume. Espace exigu où la tapisserie n'est qu'une boule de toile de jute chiffonnée sur laquelle Jacques travaille inlassablement 20 heures par jour. La télévision, le journal régional, ses livres et revues, sont ses sources d'inspiration. Il aime l'histoire, le folklore, le quotidien des gens. Il représente la France, ses régions, surtout SA région. Mais ce qu'il adore par-dessus tout, c'est le soleil, SON soleil qu'il brode sur chaque tapisserie, comme pour y ajouter un supplément de lumière et d'âme.



Louis Poulain  
Acrylique sur carton, 2013



Jacques Tropic  
Le cheval de Troie (Tapisserie) 1967



Photo : Jacques Robert

# LOUIS VAN BAELENS

[MOUSCRON (BELGIQUE), 1956]

Ouvrier dans une usine, Louis ne s'intéressait pas du tout à la création. Un accident de travail suivi d'une période de convalescence assez longue le motivent à s'essayer au dessin.

J'ai découvert son premier dessin, arraché, au fond d'une poubelle ! Reconstitué patiemment, un mur de briques rouges cernées de noir est apparu.

Probablement inspirée par son travail à l'usine où il fabriquait des blocs béton, cette composition « rafistolée » reste comme le point de départ d'une création extraordinaire. Il dessine une architecture dense, sans perspective où la lumière n'a pas sa place. Si, aujourd'hui, il aime montrer son travail, Louis Van Baelens n'a jamais eu l'intention de faire œuvre.

Bruno Gérard illustre parfaitement ce sujet lorsqu'il décrit sa rencontre avec Louis Van Baelens : « *La première fois qu'il est venu, je n'étais pas à l'atelier, et le soir en faisant le tour de celui-ci, mon regard fut attiré par une feuille arrachée, gisant dans la poubelle. C'est probablement l'intensité du rouge qui attira mon regard. Je pris les morceaux de papier que je m'amusai à reconstituer. J'ai probablement eu une de mes plus fortes émotions picturales.* »



Photo : Jacques Robert

# JEAN-MICHEL WUILBEAUX

[VALENCIENNES (FRANCE), 1968]

Grand, mince, marqué par les coups de la vie, Jean-Michel n'a jamais douté de son talent. Il commence à dessiner en 1990 et, en quelques mois, il connaît toutes les techniques proposées. Papillon, il butine partout à la recherche du nectar suprême. Jean-Michel aborde tous les sujets avec bonheur en quête de l'image parfaite : les visages, les mains, la mer, les châteaux, les guerriers, le sport, les animaux... Toutefois, un thème demeure récurrent : sa région minière, le mineur, les enfants de mineurs, le transport du charbon, les outils de la mine... un retour à ses racines.



Jean-Michel Wilbeaux,  
 Huile sur toile, 2013

Louis Van Baelens,  
 Acrylique sur toile



# LES EXPOS PASSÉES

[RÉALISATION, PARTICIPATION, PRÊTS D'OEUVRES]

« Danser brut », Lam, Villeneuve d'Ascq - 28/09/2018 au 06/01/2019 / (prêts d'oeuvres)

« MONsens, L'art brut d'hier et d'aujourd'hui & interaction », Bam, Mons (Belgique) - 20/06/2015 au 06/09/2015 (prêts d'oeuvres)

« Trouble Pictural, saison 3 », Le Colysée, Lambersart - 2018

« Trouble Pictural, saison 2 », Le Colysée, Lambersart - 13/09/2014 au 07/12/2014

« Trouble Pictural, saison 1 », Le Colysée, Lambersart - 11/09/2010 au 31/10/2010

## BIBLIOGRAPHIE

B. GÉRARD - **Maurice Brunswick, oeuvres de la Collection de la Fondation Paul Duhem, Monographie n°2** - Éditions Fondation Duhem, 2018

B. GÉRARD - **Oscar Haus, oeuvres de la Collection de la Fondation Paul Duhem, Monographie n°1** - Éditions Fondation Duhem, 2018

B. GÉRARD, J. LEGGE - **Émergence** - Éditions du Centre « La Pommeraie », 2015

B. GÉRARD - **Trouble Pictural, saison 2** - Catalogue de l'exposition - Le Colysée, Lambersart - 2014

B. GÉRARD - **Trouble Pictural, saison 1** - Catalogue de l'exposition - Le Colysée, Lambersart - 2010

B. GÉRARD (sous la dir.) - **Débridé(s)** - Éditions du Centre de la Pommeraie, 2008

B. GÉRARD - **25 artistes du Centre de la Pommeraie** - Éditions du Centre de la Pommeraie, 2000

Articles cités :

ERIC TARIANT - **Le fol engouement pour l'art brut** - 2018

DELPHINE DORI - « **Exposer l'art brut et l'art contemporain : le rôle des commissaires d'expositions** », Marges (Revue d'art contemporain) - 2011

MISSION DÉPARTEMENTALE CULTURE HUMANISTE -

Inspection académique du Nord - **Qu'est-ce que l'art brut** - 2011

Christelle Hawkaluk, Grayon gris sur papier  
©Prodia (Nimy), 2019

# LES VISITES SCOLAIRES

[ÉLÉMENTAIRE, COLLÈGE, LYCÉE]

## Visite guidée « Visite d'un autre art »

Immergés au cœur de cette exposition d'art Outsider, les élèves en parcourent les univers tantôt oniriques ou sombres, tantôt figuratifs ou fantaisistes et perçoivent au-delà de ces compositions plastiques toute l'émotion que les artistes apportent à leur création respective.

Emprunter cet itinéraire singulier, c'est d'abord aller à la rencontre d'un panel d'œuvres insolites, des œuvres spontanées et originales qui touchent à l'intimité des artistes.

Explorer cette exposition, c'est aussi s'interroger sur la démarche des artistes et convenir du contexte particulier qui les amènent à créer.

Quels sont alors les ressorts d'un atelier de création ?

Comment définir l'art Outsider dans le paysage actuel de l'art Brut ?

Quelles sont les caractéristiques stylistiques propres à ces productions ?

Qu'en est-il du statut d'artiste ou du postulat d'œuvre d'art ?

Tout un ensemble d'interrogations qui seront, au gré de cette balade singulière, sujet à discussion.

Durée : 1h / Élémentaire (cycle 3) / Collège / Lycée

### Tarification :

Visite guidée : 1h / 56€

Visite-atelier : 1h30 / 71 €

### Service pédagogique / Réservations :

+33 (0)3 28 36 87 33

cbriatte@mairie-lille.fr

mhc-reservations@mairie-lille.fr

L'exposition est aussi accessible en visite libre sur réservation préalable :

mhc-reservations@mairie-lille.fr

Gratuit pour les scolaires lillois, lommois, hellemmois / 1€ par élève pour les établissements non lillois.

### Visite-atelier itinérant « Itinéraire bis, code artistes ! »

Cette visite commentée se déroule suivant un itinéraire balisé « d'œuvres jalons thématiques » et s'articule autour de « pauses croquis » pour explorer de façon didactique et plastique cette exposition d'art Outsider.

Parcourir l'exposition « Itinéraires singuliers » au rythme d'un carnet de voyage, c'est accompagner ces artistes autodidactes dans leur libre expression artistique, se confronter à des créations originales empreintes d'une profonde émotion et comprendre, au regard de l'histoire intime de ces artistes, la portée universelle de leur production respective.

Une expérience de visite qui interroge tout autant sur le statut de l'artiste que sur celui des œuvres et qui interpelle sur le mystère de la création, là même où le geste de l'artiste cadre avec les sentiments qui l'animent.

Durée : 1h30 / Élémentaire - CE1 / CE2 - cycle 3 (CM1 - 6<sup>e</sup>)

#### Visites pédagogiques :

Présentation du contenu de l'exposition et des activités scolaires (visite-découverte et visite-atelier) à destination des conseillers pédagogiques, des enseignants, des documentalistes, des animateurs et des responsables de structure d'accueil pour enfants.

**mercredi 06/11/2019 à 15h**

**mercredi 04/12/2019 à 15h**

Durée : 1h20 / gratuit / groupe de 25 personnes

Sur inscription : service pédagogique : 03 28 36 87 33  
ou [cbriatte@mairie-lille.fr](mailto:cbriatte@mairie-lille.fr)



Alexis Lippstreu  
Crayon gris

# LA PROGRAMMATION

## LES VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

### Balade singulière

À 16H - DURÉE : 1H00

Le samedi 19 octobre et le dimanche 27 octobre 2019

Les samedis 9 et 23 novembre 2019

Le samedi 7 décembre et le dimanche 22 décembre 2019

Le samedi 11 janvier et le dimanche 19 janvier 2020

Tarif : Droits d'entrée + 2€

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

## LES PARCOURS ANIMÉS

À DESTINATION DU JEUNE PUBLIC 6/12 ANS

### Itinéraire bis, code artistes !

À 14H30 - DURÉE : 1H30

Les mercredis 30 octobre, 20 novembre et 11 décembre 2019

Le jeudi 02 et le mercredi 15 janvier 2020

Tarif : 5€

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

## LES DIMANCHES EN FAMILLE [visite-atelier]

### Le b.a-ba de l'artiste

À 15H30 - DURÉE : 1H30 / 2H

Les dimanches 10 novembre et 15 décembre 2019

Tarif : 8€/6€/5€

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

## CONFÉRENCE - PERFORMANCE [spectacle]

### Marco Decorpeliada, l'homme aux schizo-mètres

Le samedi 7 décembre 2019

À 19H - DURÉE : 1H30

Tarif : 5€

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

## CONFÉRENCES

### L'artiste et l'atelier, un dialogue singulier

Le samedi 30 novembre 2019

À 16H - DURÉE : 1H30

par Bruno Gérard, commissaire de l'exposition

Regard sur l'exposition suivi d'un temps de conférence

Tarif : 2€

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

mhc-reservations@mairie-lille.fr

### Qui est artiste ?

Le mardi 17 décembre 2019

À 19H

par Bruno Gérard, administrateur de la Fondation Duhem,

Carine Fol, docteure en Histoire de l'art, Jacques Charrier, artiste et

Bruno Girveau, directeur du musée.

Gratuit

Rendez-vous à l'auditorium du Palais des Beaux-Arts de Lille,

accès par la rue de Valmy

## VISITE GUIDÉE INTERPRÉTÉE

### L'expo « Itinéraires Singuliers » en LSF

[langue des signes française]

Le samedi 30 novembre 2019

À 11H - DURÉE : 1H30

Tarif : 4€

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

## SOIRÉE ÉTUDIANTE

### Expressions libres

Le jeudi 16 janvier 2020

De 18H à 21h

Entrée gratuite pour les étudiants et les - de 30 ans

## TEMPS FORTS

### Le dévernissage de l'expo

Dimanche 19 janvier 2020

À 16H

Visite guidée l'exposition par le commissaire de l'exposition suivie de la projection d'un film sur l'Atelier La Pommeraie.

Tarif : Droits d'entrée + 2€

Dans la limite des places disponibles

Tel. : +33 (0)3.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

# ITINÉRAIRES SINGULIERS

**MUSÉE  
DE L'HOSPICE COMTESSE**  
32, RUE DE LA MONNAIE - LILLE

**EXPOSITION**  
17 OCTOBRE 2019  
19 JANVIER 2020

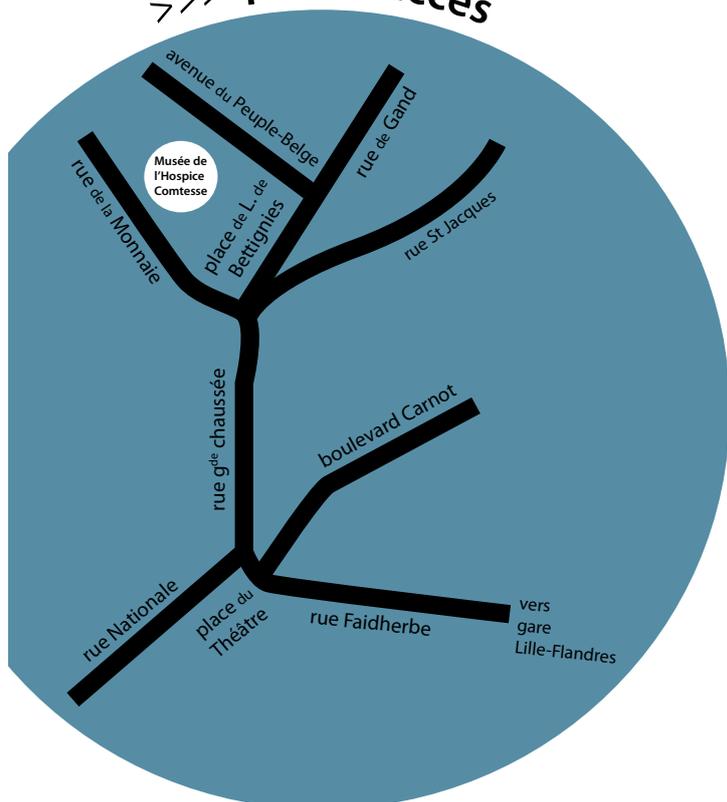
**INFORMATIONS**  
MHC.LILLE.FR

Horaires : le lundi 14h-18h et du mercredi au dimanche 10h -18h  
Fermé le lundi matin et le mardi toute la journée et certains jours fériés (les 01/11, 25/12 et 01/01)

Exposition : 5€/4€ / Gratuit pour les - de 12 ans, les demandeurs d'emploi, les personnes en situation de handicap et les détenteurs de la C'Art

Exposition + collections permanentes : 7€/6€

## >>> plan d'accès



### ACCÈS AU MUSÉE

À 15 mn à pied des gares sncf - Lille Flandres et Lille Europe

À 10 mn à pied de la station de métro : ligne 1 Station Rihour

Arrêts d'autobus situés Place du Lion d'or, lignes 10,14 et 50

La navette du Vieux-Lille

Stations V'Lille : Notre-Dame de la Treille (n°20), Place du Concert (n°21), Louise de Bettignies (n°22), Rue des Arts (n°23)

**MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE**  
32, rue de la Monnaie - 59000 Lille  
Lundi 14h - 18h  
Mercredi au dimanche 10h - 18h  
Fermé le lundi matin et le mardi toute la journée  
et certains jours fériés ( les 01/11, 25/12 et 01/01)

### INFORMATIONS PRATIQUES

>>> Accueil : 03 28 36 84 00

>>> Billetterie : 03 28 36 84 01

>>> mhc@mairie-lille.fr

>>> mhc.lille.fr

